



association intercommunale
des naturalistes du Val d'Orge.

LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O.)

EDITORIAL

DES PROJETS PLEIN LA TETE :

Notre Association fourmille de projets cette année. Fourmille est bien le mot, car le thème des insectes est à l'honneur et nous venons tout juste d'installer une réserve à insectes dans le Bois de la Garenne. Un projet mare va enfin voir le jour dans le parc de la Mairie de La Norville. La réalisation d'un jardin découverte est à l'étude en collaboration avec la Mairie de La Norville ; l'emplacement n'est pas encore déterminé. Recenser et découvrir les mares près de chez vous, créer des mares, c'est un

projet national (1000 mares pour l'an 2000), des dossiers sont en préparation.

Le dossier de notre projet mare est disponible à l'Association.

BONNE NATURE A TOUS

DANIEL PRUGNE

RENDEZ VOUS

FORUM des ASSOCIATIONS à LA NORVILLE

Les 12 et 13 Septembre

FOIRE AUX HARICOTS ARPAJON

Du 18 au 21 Septembre

LE FORUM des Associations de ST GERMAIN les ARPAJON

le 12 Septembre

REUNIONS MENSUELLES

Nous vous rappelons que nos réunions se déroulent le deuxième jeudi (réunion) et le quatrième Jeudi (soirée technique) de chaque mois à l'ancienne mairie de La Norville.

TABLE DES MATIERES

LES HIRONDELLES

AU FIL DE L'ORGE

LA CHOUETTE HULOTTE

LES REFUGES A INSECTES

LE COLIBRI

UN CORBEAU PENSANT

SAFARI DANS MON

JARDIN

LES OISEAUX DE LA GARENNE

LE MARQUENTERRE

COMMENT COHABITER HARMONIEUSEMENT AVEC LES HIRONDELLES...

Comme chaque année, au mois d'avril, les hirondelles de fenêtre reviennent d'Afrique pour s'installer chez nous... On les reconnaît très facilement au bleu-noir de leur dos, de leurs ailes et de leur queue ; le ventre et le croupion sont d'un blanc pur. Leur taille est un peu plus petite que celle de l'hirondelle de cheminée.

L'hirondelle de fenêtre, très sociable, apprécie de nicher en groupes, à l'extérieur des bâtiments : souvent sous le rebord des toits, parfois dans l'angle des fenêtres. Elle s'installe dans les villes, et ne pourra construire son nid qu'à condition de trouver à proximité, de la terre humide, qu'elle transportera sous forme de petites boulettes pour le maçonner.

C'est le mâle qui choisit l'emplacement du nid, et commence à le maçonner ; il cherche ensuite à y attirer une femelle par de bruyantes poursuites en vol. Le nid se présente souvent comme une partie de sphère s'ouvrant seulement par un trou d'envol ovale, d'environ 2 cm de diamètre, situé en haut. Les œufs (4 ou 5) seront pondus fin mai, et après une incubation d'une quinzaine de jours, les petites hirondelles verront le jour. Elles seront nourries d'insectes attrapés au vol par leurs parents pendant une période de 20 à 28 jours, et quitteront leur nid vers la fin juin.

C'est pendant la période de séjour des jeunes hirondelles au nid, que les habitants du bâtiment qui a été choisi, connaissent quelques désagréments : les jeunes évacuent leurs déjections par dessus le rebord du nid, ce qui peut parfois salir les façades. Il existe un excellent moyen de cohabiter avec les hirondelles, tout en évitant ce problème : il suffit de fixer, à 40 ou 50 cm au dessous du nid, une petite planchette horizontale d'une dizaine de cm de largeur et d'une trentaine de cm de longueur, sur laquelle tomberont les déjections. De cette manière, vos façades resteront préservées, et vous aurez le plaisir de voir les hirondelles continuer à élever leurs jeunes.

Cette solution est utilisée fréquemment dans les villes et villages d'Autriche, d'Allemagne, de Hollande... et en France, également. Plus près de nous, plusieurs habitants de La Norville ont installé cet hiver, des planchettes en haut de leurs façades, au-dessous des nids qui étaient occupés l'année précédente.

Les hirondelles de fenêtre repartiront en Afrique en septembre, pour un très long et dangereux voyage (70 % des hirondelles meurent en effet au cours de la migration).

Pour le plaisir de continuer à les voir évoluer dans le ciel en Essonne, nous devons respecter les nids des hirondelles, qui sont des oiseaux protégés dans toute l'Europe et nous annoncent chaque année l'arrivée des beaux jours.

Joëlle LE COACR



VOL D'OISCAUX
HAUT DANS LE CIEL
MASSE INCONNUE

LA VALLÉE de l'ORGE : INVENTAIRE ORNITHOLOGIQUE

Bilan général

63 espèces nicheuses ont été répertoriées sur la vallée de l'Orge entre St-Germain les Arpajon et Athis-Mons. Au regard de la diversité rencontrée en Ile de France (154 espèces), le peuplement de la vallée de l'Orge présente une diversité très moyenne. Toutefois, si l'on prend en compte le caractère urbanisé de la vallée, cette diversité n'est pas négligeable. Par ailleurs, 12 espèces peu fréquentes dont 2 rares (moins de 10 couples nicheurs en Ile de France) ont été rencontrées. Il s'agit de la rousserolle verderolle et de la bergeronnette des ruisseaux.

La présence de ces espèces, relativement exigeantes en terme de qualité du milieu, signifie que la vallée de l'Orge aval comporte encore quelques habitats naturels bien conservés. La majorité des espèces peu fréquentes niche entre Longpont s/O et St Germain les Arpajon (plus de 40 espèces)

Le bassin de Bruyères

Bien connu des ornithologues confirmés et amateurs, le bassin de Bruyères le Châtel est devenu un haut lieu de la faune ornithologique, tant pour les nidifications que pour les migrations.

Des Milieux Attractifs Trop Rares

Le bois mort, présent dans les formations végétales peu entretenues, est colonisé par bon nombre d'invertébrés dont se nourrissent les oiseaux. A titre d'exemple, seuls deux bois dans la vallée de l'Orge permettent la nidification simultanée des

trois espèces de pics de la vallée (verts, épeiches, épicchettes), il s'agit de bois non entretenus : la réserve du parc de Morsang/Savigny et l'île du parc de la Maite de St-Germain-lès-Arpajon. De même, les formations végétales semi-aquatiques rencontrées sur les berges, comme les roseaux, sont trop rares en bordure de nos rivières. Lorsque celles-ci sont bien constituées (comme à Athis-Mons, au niveau du coteau des vignes ou sur certains secteurs de Leuville) des espèces peu fréquentes apparaissent. C'est le cas notamment du grèbe castagneux ou des rousserolles.

Le savez-vous ?

Quelles sont les espèces les plus rares ? : la bergeronnette des ruisseaux (1 couple à St Germain les Arpajon, la rousserolle verderole (1 couple à Athis Mons).

Quelles sont les espèces liées au milieu aquatique, les plus communes ?

le canard colvert (93 couples nicheurs), la poule d'eau (57 couples nicheurs).

Quelle est la commune présentant le plus grand nombre d'espèces ?

Leuville s/Orge qui compte 48 espèces.

Quelle est la commune présentant le plus petit nombre d'espèces ?

Juvisy sur Orge qui compte 15 espèces.

Quel est le nombre total d'espèces nicheuses en Ile de France ?

154 espèces (63 dans la vallée de l'Orge).

Quel est le plus petit oiseau de la vallée de l'Orge ? : le roitelet huppé rencontré à Ste Geneviève des Bois (il mesure 7 cm).

Quels sont les oiseaux qui font le plus grand voyage avant de venir nicher chez nous ? : le coucou gris, le rossignol et bien sûr l'hirondelle. Ils reviennent tous les trois d'Afrique équatoriale.

(Extraits : Journal AU FIL DE L'ORGE)

UN CRI DANS LA NUIT

La *Chouette Hulotte*, également appelée « Chat Huant » à cause de son cri, est un rapace nocturne ; elle se reconnaît à sa grosse tête portée par un cou qui semble inexistant, et à ses yeux énormes qui sont particulièrement adaptés à la vision en lumière très atténuée.

Elle possède à la base des plumes des petits muscles sous-cutanés qui lui permettent de changer d'expression. Elle soulève ou qu'elle abaisse les plumes de sa face, elle prend alors un air courroucé très comique.

Elle peut aussi fermer un seul œil, ce qui lui donne bien involontairement une expression complice.

Son bec solide se termine par un crochet.
Son vol est très silencieux.

Elle ne fait pas de nid ; elle dépose ses œufs dans un endroit abrité et bien caché. Ses œufs sont au nombre de 2 à 10.

La croissance des petits est très longue (de 9 à 12 semaines) et ils ne sont capable de voler que 3 mois plus tard.

Quand ils quittent le nid, ils vont s'établir dans un périmètre pouvant aller jusqu'à 50 km.

De nombreuses chouettes sont victimes de collisions avec des voitures lorsqu'elles chassent sur les bords des routes.

NATHALIE CALVEZ



LES INSECTES ET LEURS EXIGENCES

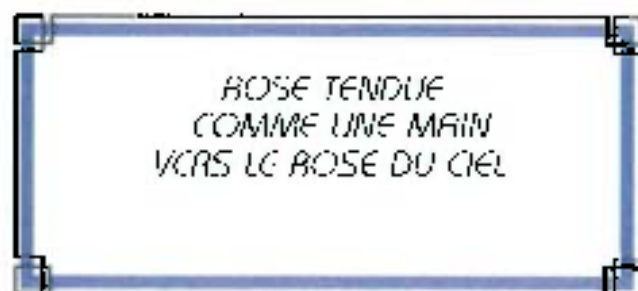
Les insectes ont bien sûr besoin de trouver en premier lieu leur nourriture et celle de leurs larves (qui est souvent différente). Autre besoin essentiel, des abris pour se réfugier à plusieurs moments de leur vie : chaque soir (ou matin) pour passer la nuit (ou le jour) ou bien lorsque le temps est mauvais (les gouttes de pluie représentent de véritables dangers pour des animaux de si petite taille) ou encore lorsqu'arrive la longue période de l'hiver, quand il faut loger leur ponte ou leurs larves.

Ces divers abris, les insectes peuvent les trouver dans ce qu'on appelle des "micro-milieus" : des habitats à leur échelle (l'intérieur de la tige d'une carotte sauvage desséchée, sous une pierre ou un tas de branchages, dans une souche...), où ils trouveront des conditions "micro-climatiques" bien précises.

Pourquoi créer des refuges ?

Malheureusement, vous vous apercevrez bien vite que ces petits habitats deviennent de plus en plus rares. Nos manies de nature "propre" ou de nature "géométrique" n'offrent aucun abri, aucun refuge pour les insectes. La nature sauvage (les herbes folles) s'efface chaque jour davantage pour laisser la place à des gazons tondus à ras (véritables déserts biologiques), à des plantes ornementales sans intérêt pour les insectes et pour notre faune en général.

DANIEL PAUGNE



LE COLIBRI

Famille des trochilidés

Pour vous faire un peu partager mon séjour aux Antilles, je vous présente un oiseau que j'ai souvent admiré là-bas.

Il existe 123 genres et 320 espèces de colibris, mais je ne peux parler que du plus petit : *Orthorhynchus cristatus exilis*.

C'est le plus petit de nos colibris. Il mesure 8 cm et pèse de 2 à 3 gr.

Son plumage aux couleurs très vives : vert, blanc ou jaune mordoré aux reflets métalliques, selon la luminosité, ainsi que sa taille minuscule, font que l'on ne peut pas ne pas le remarquer. Il se déplace dans n'importe quelle direction – en avant – en arrière et même à reculons – sans oublier le vol sur place.

Tous les trochilidés se nourrissent de nectar de minuscules insectes qu'ils trouvent en visitant le calice des fleurs, grâce à leur long bec en forme d'alène, fin et pointu. Ils capturent aussi les insectes piégés dans les toiles d'araignées et souvent les araignées elles-mêmes.

Dans les Antilles, surtout en Martinique, la température de leur corps est d'environ 39 ° C, leur cœur bat à 1200 pulsations à la minute et leurs ailes battent 50 fois à la seconde. Ils absorbent 3 fois leur poids de nourriture dans la journée.

Le colibri, malgré sa petite taille, défend son territoire et son nid. La nidification se fait pendant presque toute l'année. La femelle construit son nid toute seule. Il a une forme de petite coupe dont l'intérieur est garni de

mousse fine et de coton ; l'ensemble est entouré de petits bouts de lichen et soudé avec des fils d'araignées. Le nid est bien camouflé, placé à un embranchement, à une hauteur de 1 à 3 mètres.

La femelle colibri pond 2 œufs blancs, tous petits, de 9 mm à 1 cm. L'incubation est de 18 jours. L'espace dans le nid est si restreint que les poussins sont tête bêche.

Il y a beaucoup d'autres espèces de colibris dont :

- le colibri à bande sourcilère.
 - le colibri hirsute : c'est le plus grand et le plus gros des petites Antilles. Il mesure entre 12 à 15 cm et peut peser de 6 à 7 gr, son bec seul mesure 2 cm 45.
 - le colibri huppé est bien plus petit et d'une couleur vert métallisé, la femelle n'a pas de huppe.
 - le colibri fallc verte : les 2 sexes se ressemblent et ils peuvent mesurer de 20 à 25 mm et peser entre 4 et 6 gr.
 - le colibri à tête bleue (mais je n'ai pas bien pu voir celui-là)
- Si vous l'apercevez, admirez-le très vite, car il se déplace continuellement, en quête de nourriture. C'est un vrai plaisir à voir. C'est un petit bijou volant.

Texte et dessin

BERTHE BLOI



LE CORBEAU PENSANT

On savait que la confection des outils n'est pas seulement le propre de l'homme. Mais de là à rencontrer le corbeau dans cette gènte manipulatrice....

C'est du moins ce que conclut l'ornithologue néo-zélandais Gavin Hunt au terme d'une étude de trois ans consacrée au corbeau de Nouvelle-Calédonie (*Corvus moneduloides*). Gavin nous apprend que celui-ci confectionne ses propres outils.

Pour fabriquer le premier type d'outil, qui ressemble à un cure-dent à crochet, l'oiseau détache des arbustes des brindilles secondaires choisies pour leur forme recourbée. Puis il les effeuille soigneusement avec son bec, les dépouille parfois de leur écorce et s'en va ensuite déloger les chenilles, les araignées et autres insectes qui nichent dans les cavités des arbres, qu'il déguste tranquillement après les avoir calés entre ses pattes.

Le second outil, encore plus étonnant, est confectionné à l'aide des feuilles dures et plates d'un arbre local (le pandanus). Le corbeau découpe ces feuilles avec son bec pour les doter de véritables barbelures qui, une fois l'outil introduit dans les cavités du bois, pourront accrocher les vers convoités. La feuille effilée est taillée en pointe, et l'oiseau la tient toujours dans son bec par la partie la plus large.

Les outils témoignent d'un haut degré de standardisation, leurs formes sont définies d'après un modèle préconçu et l'usage d'une panoplie de crochets indique qu'ils sont utilisés à des fins distinctes.

Mais la découverte clé de Hunt, c'est que la taille et la forme des outils varient d'une forêt à l'autre, ce qui suggère un comportement « culturel » de l'oiseau.

On parle de culture animale lorsque plusieurs populations d'une même espèce vivant dans des environnements différents adoptent des comportements distincts. Or, sur le premier site d'observation, les outils mesurent de 10 à 22 cm, tandis que, dans le deuxième site, ils mesuraient de 12 à 25 cm et dans le troisième, de 11 à 40 cm. Pour Hunt, « le corbeau de Nouvelle-Calédonie a un comportement culturel. La confection des outils s'inscrit dans un projet délibéré, mettant en œuvre des compétences techniques complexes ».¹

On savait déjà que le corbeau est un oiseau plein de ressources. Ses prouesses ne nous étaient pas inconnues : il fouille le tapis de feuilles mortes à l'aide de brindilles, il laisse tomber les noix sur des pierres pour les ouvrir...

Les observations de Gavin Hunt propulsent le corbeau, au sommet de la gènte ailée. Elles en font l'égal du chimpanzé et renforcent l'opinion de l'éthologue Konrad Lorenz, qui affirmait que les corvidés sont les plus intelligents des oiseaux.

(Extrait de

Sciences et Vie)



CORBEAU IMPASSIBLE
DANS L'ARBRE NU
TEL UN MOINE EN PRIERE

ELIANE BIEDERMANN

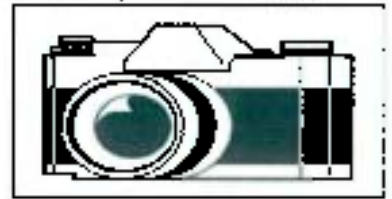
SAFARI DANS MON JARDIN

Les grands espaces Africains, la profonde et mystérieuse forêt amazonienne... Bien tentant.....

Mais juste là, devant notre porte, le coin de notre jardin recèle lui aussi, des trésors à observer et à photographier : fleurs, papillons, bourgeons, petites pierres moussues, petits passereaux, fourmilière...
Autant d'aventures exceptionnelles.

LES FLEURS :

Nous commençons ce voyage par ce qui semble le plus facile ; ce n'est pas trop petit, cela ne bouge pas trop, sauf par grand vent ; je veux parler des fleurs. Fière tulipe, noble lys, odorant chèvrefeuille forment un ensemble de sujets chatoyants et colorés.



L'APPAREIL PHOTO

Tout d'abord il nous faut un appareil photo. Le compact avec position Macro (symbole fleurs) Humm... Tout juste suffisant pour photographier une branche de lilas (ce qui peut déjà être très esthétique). Donc il faut un appareil de type Reflex. Le bon vieux boîtier de grand-papa qui doit sur une étagère, entièrement manuel, une fois apprivoisé, sera notre meilleur outil.

L'OBJECTIF

C'est l'œil de l'appareil. Il y en a de plusieurs sortes dont les caractéristiques expriment : focale et ouverture maximum.

- normal 50 mm de focale : très bien
- petit téléobjectif de 80 à 100 mm de focale : parfait.
- objectif MACRO 50 ou 55 mm de focale : le top du top (mais pas indispensable pour débiter)

Prenons le plus courant ; un objectif normal de 50 mm de focale et 1,8 ou 2,8 d'ouverture maximum (inscrit en général sur le bord avant de l'objectif). Comme sa mise au point minimum (en général 50 cm) ne permet pas de s'approcher suffisamment près pour remplir le viseur avec une fleur, nous allons visser à l'extrémité Avant, un petit accessoire : une bonnette ou lentille à portrait, d'une puissance de 1 ou 2 dioptries. C'est en vente chez tout bon photographe et coûte entre 150 et 250 francs suivant le diamètre. Il est prudent de prendre son appareil afin d'acheter une bonnette qui se visse sûrement sur son objectif.

LE BOITIER

S'il est automatique, suivre le mode d'emploi ; s'il est manuel, il faut apprendre à s'en servir (voir un prochain article)

L'ÉCLAIRAGE

Notre bon vieil astre solaire sera votre compagnon idéal. Il faudra toutefois adoucir un peu ses ombres (nous verrons plus loin). Par temps couvert, les couleurs des fleurs seront moins éclatantes, plus pastels.

LA PELLICULE

Une sensibilité de 200 ASA pour un appareil reflex convient tout à fait, choisir négatif ou diapositive selon son utilisation, car les diapos sont uniquement destinées à la projection. Elles nécessitent un appareil faisant une mesure très précise de la lumière. Pour un compact, prendre 400 ASA et ne pas faire de Diapo (appareil pas assez précis)

LES ACCESSOIRES

Outre les bonnettes, quelques accessoires sont utiles : - carnet de note - carton blanc plié en angle - livre de détermination, il nous servira de réflecteur pour adoucir l'ombre du soleil - petit vaporisateur contenant de l'eau. Les fines gouttelettes égalent les feuilles parfois trop sombres.

Attention : Ne pas vaporiser les délicats pétales en plein soleil. ils seraient irrémédiablement brûlés.

NOTRE SUJET :

Choisissons une tulipe par exemple ou une rose fraîchement éclose. Chercher l'angle favorable. On lui choisira un fond sombre pour un sujet clair et inversement.

Plaçons nous de façon à avoir le soleil de côté ou légèrement face à nous. Jamais le soleil dans le dos, cela donne un éclairage sans relief. Avec notre carton, nous éclaircirons les ombres trop sombres.

Nous placerons l'objectif à la même hauteur que la fleur, légèrement en dessous pour une tulipe.

ATTENTION AU FOND. Tout ce qui se trouve derrière la fleur, même très loin se voit : jambes de spectateurs, poteau de clôture, grillage, outils de jardinage, tâches de lumière, etc... Il suffit souvent de déplacer l'appareil de quelques centimètres pour changer totalement le fond. Un pied photo bien stable peut parfois être très utile.

NE PAS PLACER son sujet en **PLEIN MILIEU** du **CADRE**. Le décentrer vers la droite ou vers la gauche. La photo sera plus dynamique.

MESURER la quantité de lumière, à l'aide de la cellule de l'appareil et choisir un diaphragme et une vitesse en fonction de la profondeur de champ désiré (cela fera l'objet d'un prochain article).

Pour du **NEGATIF** couleur, ne pas hésiter à surexposer d'1 diaphragme (utiliser 11 au lieu de 16)

Pour la **DIAPOSITIVE**, il faut poser **TRES JUSTE**. Par prudence, en **DIAPO**, il faut faire 3 photos du même sujet :

- 1 posée exactement selon la cellule
- 1 sur-exposée de 1/2 diaphragme
- 1 sous-exposée de 1/2 diaphragme

Cela s'appelle **BRACKETER**, ce qui permet de choisir la meilleure après développement. Il est important de noter tous ces paramètres de prise de vue : Eclairage, pellicule, objectif, diaphragme, vitesse.

Cela permet de progresser beaucoup plus vite dans l'apprentissage de ce genre de photo qui est plus difficile que celle des réunions familiales.

J'espère que ces quelques renseignements vous aideront à réaliser un magnifique bouquet de photos de fleurs

Guy BOULOUX

LCS OISEAUX DE LA GARENNE N°6

L'étourneau sansonnet

STURNUS VULGARIS

Famille des sturnidae

Plumage noirâtre à reflets verts et pourpres nombreux en été et finement tacheté de beige surtout en hiver; bec jaune en été et sombre en hiver.

Longueur 21 cm ; envergure 37 cm; poids 75 g

Son vol est direct, rapide et sujet à des changements brusques de direction.

La forme triangulaire des ailes est également un signe distinctif.

REPRODUCTION : avril à juin.

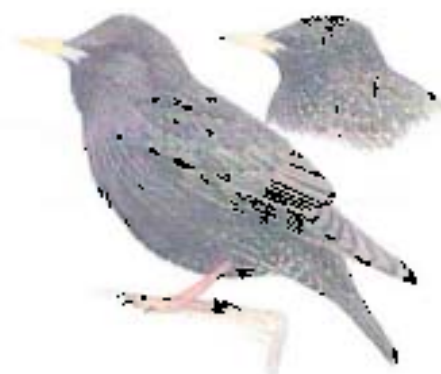
Oeufs : de 4 à 6 de couleur bleu pâle, couvés par le mâle et la femelle, pendant près de deux semaines.

LES NIDS se trouvent dans les trous d'arbres et dans les vieux murs sous les gouttières.

LA NOURRITURE est très variée : insectes, araignées, vers, limaces, larves diverses etc. et aussi aliments d'origine végétale.

OBSERVATIONS : l'étourneau est doué de la faculté d'imiter les chants de nombreuses autres espèces.

Rémy Souillard



LE MARQUENTERRE

Nous voilà partis pour les 3 jours de la Pentecôte, séjour qui, par bonheur, s'est déroulé sous le soleil. Arrivés le samedi midi sur le site d'un très joli camping à proximité du Marquenterre, puis après le premier picnic, nous sommes allés à la Maison de l'Oiseau où un magnifique paon attendait les visiteurs. Dans cette maison, l'oiseau tient le rôle principal et il est sous toutes ses formes, mouvements et couleurs, dans son milieu naturel de la Côte Picarde.



Le soir, petit crochet par St Valéry sur Somme, dans l'estuaire de la Somme, où le groupe a pris plaisir à flâner, avant de venir s'installer sur le bord du quai, pour admirer la baie de Somme et les oiseaux qui la peuplent. Après avoir admiré Cormoran, Goéland et autres oiseaux, l'attention de Joelle fut alertée par l'apparition soudaine d'un énorme poisson qui apparaissait à la surface. Quel comportement bizarre, de plus en plus bizarre, quand nous vîmes apparaître à la surface de l'eau grise, une jolie tête ronde,



deux grands yeux sombres et une grande gueule qui tenait le poisson. C'était un phoque veau-marin, que nous pûmes observer à plusieurs reprises pour la plus grande joie de tous.

Dimanche matin, départ pour le Parc Ornithologique du Marquenterre : visite qui nous mena tout au long de la journée, de mares, en affûts, de héronnières en marais et en observations de cigognes en vol. Tous ont leur charme et leur parure, tous nous ont captivés :

Canard siffleur, Canard colvert, Canard chipeau, Canard souchet, Sarcelle d'été et d'hiver, Nette Rousse, Fuligule morillon, Foulque macroule, Poule d'eau, Tadome de béton, Cormoran.

Cygne, Cigogne, Spatule blanche, Aigrette garzette, Héron cendré, Bihoreau gris, Oie rieuse, Oie naine, Bernache nonette, Harle huppé, Huitrier pie, Avocette, Grand gravelot, Vanneau huppé, Barge à queue noire, Chevalier gambette, Mouette, Goéland argenté.

Au milieu de tout ce petit monde, quelques curiosités supplémentaires, qualifiées d'anomalie.....

Oie à bec court, Bernache cravant (ne devant pas se trouver là, à cette saison) et enfin deux Mouettes melanocéphales (très rares en France) qui nous ont donné beaucoup de mal pour les découvrir, perdues qu'elles étaient au milieu de centaines de mouettes rieuses.



(dessins) IRIS PAUD'HONNE

La journée s'acheva sur le port de St Valéry sur Somme où furent déguster, force moules et poissons.

Lundi matin, départ pour SAMARA, site près d'Amiens, tout à fait passionnant. L'arboretum et le labyrinthe de plantes nous accueillirent, avant la visite du marais à tourbière de la vallée de la Somme. Cette vallée est habitée depuis les temps les plus reculés de la préhistoire. SAMARA nous permet également de voir travailler des artisans comme au temps anciens : tissage, vannerie, fonderie de bronze, taille de silex, construction de barques, taille de pierre, poterie.

On peut visiter également des maisons reconstituées, telle la première maison construite des hommes qui se sédentarisèrent, puis les maisons des différents âges du bronze, du fer, maisons animées par des habitants vêtus comme à l'époque, confectionnant autour d'un feu de bois, des recettes anciennes, des tisanes et faisant goûter à leurs visiteurs ces mets d'un autre âge.

A bientôt pour d'autres découvertes, pour d'autres week-ends passés ensemble, nous l'espérons
DANIEL et HELENE CLOGENSON

